

bulletin

Septembre 2019

s e m e s t r i e l



Société Historique
de Soissons

SOMMAIRE

En couverture : aquarelle de Léopold Baraquin représentant le château de La Ferté-Milon.(musée de Soissons)

2 - sommaire.

3 - notre programme jusqu'en janvier 2020.

4 - informations diverses.

5 - livres à vendre.

6 - présentation du tableau "Noël à Confrécourt" en 1914.

7 - les sergents soissonnais et la bataille de Bouvines, par Dominique Barthélemy le 16 mars 2019.

9 - la reconstruction après 14-18, par Stéphane Bedhome le 13 avril 2019.

12 - hommage à Pierre Pottier, le 18 mai 2019.

15 - notre sortie pique-nique du 15 juin 2019.

19 - le colloque "A la conquête des ruines" à Soissons les 29 et 30 novembre 2019.

**Bulletin conçu, réalisé et imprimé par nos soins
Dépôt légal septembre 2019
Tirage 240 exemplaires**

PJ - inscription pour le repas du 8 novembre.

NOS

RENCONTRES

JUSQUE

JANVIER

2020

Société historique de Soissons

4, rue de la Congrégation, 02200 SOISSONS

Téléphone-répondeur-fax : 03 23 59 32 36

Site Internet : www.sahs-soissons.org - courriel : contact@sahs-soissons.org

**Association reconnue d'intérêt général à caractère culturel par la D.S.F. de l'Aisne
le 25 septembre 1996**

samedi 5 octobre : à 17 heures à l'abbaye St Léger, présentation, remise du tableau au musée et lancement de la souscription pour le tableau "messe de Noël à Confrécourt" en 1914.

samedi 26 octobre : à 15 heures à l'auditorium du Mail à Soissons, conférence illustrée de Michel Bultot sur la reconstruction industrielle du Soissonnais après la Grande guerre. La remise en route des entreprises Piat et Kretzmar, de la verrerie, des sucreries et de beaucoup d'autres.

vendredi 8 novembre : à 19 heures 30, conférence-dîner à l'hôtel des Francs de Soissons précédée d'une vidéo de notre président sur la reconstruction de la cathédrale de Soissons après la Grande Guerre. **Inscription obligatoire** à l'aide du bulletin joint.

vendredi 29 et samedi 30 novembre : colloque à la Cité de la Musique de Soissons sur la première reconstruction après la Grande guerre. Entrée gratuite. (voir programme détaillé en fin de bulletin).

samedi 21 décembre : à 15 heures à l'auditorium du Mail à Soissons, conférence de Pascale Jacques sur le Docteur Parroisse qui a habité Soissons au XIX^e siècle. Né en Bourgogne dans un milieu très modeste, le jeune Jean Baptiste Parroisse gagne Paris pour y suivre des cours de chirurgie. Il devient chirurgien militaire sous la révolution, puis il entre successivement au service de Lucien et de Joseph Bonaparte, qu'il suivra sur les routes d'Europe. A la chute de l'empire, il se retire à Soissons, et y termine ses jours en 1825. Il repose dans le cimetière de Soissons.

samedi 11 janvier : à 15 heures à l'auditorium du Mail à Soissons. Point sur les recherches archéologiques à Soissons : place Marquigny, théâtre romain, Saint Médard, transept sud de la cathédrale, etc.

*

*Notre réunion de février aura lieu le 15 février 2020
et sera consacrée à notre assemblée générale annuelle.*

Nous avons eu la tristesse d'apprendre le décès de notre adhérente
Madame Michèle Schotkosky survenu le 8 mai 2019
Que sa famille trouve ici l'expression de nos bien sincères condoléances.

INFORMATIONS DIVERSES

Bienvenue à nos nouveaux adhérents :

- Mmes Muriel BOUGON, de Soissons
Bernadette WILLAUME, de Soissons
- MM. Stéphane BEDHOME, de Vassogne,
Philippe FORTIS-PICHON, de Soissons
Bruce ROELENS, de Soissons
Philippe VILLEVOYE, de Missy-aux-Bois.

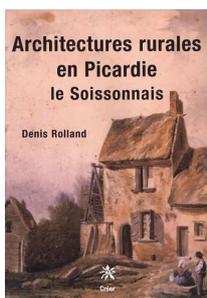
Hommes des bois ou la vie quotidienne en forêt de Retz au début du XXe siècle. C'est le titre de la publication élaborée après la conférence d'Alain-Pierre Baudesson en novembre dernier et qui avait eu un réel succès. Ce document de 16 pages s'articule en 4 parties : la gestion de la forêt, l'exploitation des bois, les loisirs, son rôle pendant la Grande guerre. Son prix est de 5 € mais gratuit pour les adhérents de la Société qui peuvent le retirer à notre siège.

Restitution d'une ferme disparue. Le livre de Pierre-Emmanuel Sautereau et de notre Président sur la restitution virtuelle de la ferme de Confrécourt est également disponible à notre siège au prix de 10 €. Rappelons qu'il en explique le processus, bâtiment après bâtiment, à partir de documents d'avant la guerre.

Dictionnaire de Fouché. Ce livre, sorti récemment, est une œuvre collective sous la direction de Julien Saporì. Ouvrage de référence, ce document est composé de 127 notices écrites par onze historiens aux sensibilités, profils et parcours très différents. Tous les aspects de la vie de Fouché, de son entourage, de son époque et de son image à travers les temps y sont abordés. Si les auteurs dénoncent parfois la "légende noire" de Fouché bâtie souvent de toutes pièces par des personnes ayant des arrière-pensées politiques, ses errements, voire ses crimes ne sont pas pour autant occultés. Le lecteur pourra y découvrir non seulement des informations jusqu'ici inédites, mais aussi des approches parfois fort différentes tant la personnalité de Fouché demeure aujourd'hui encore controversée, complexe et mystérieuse.

Fête du livre à Merlieux et Fouquerolles. Elle aura lieu le dimanche 29 septembre prochain et notre société y participera avec une centaine d'exposants, bouquinistes, métiers du livre proposant leurs richesses : livres d'occasion, livres rares. Quarante à cinquante auteurs seront présents pour dialoguer avec le public.

Vente de livres



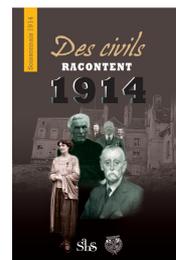
Architectures rurales en Picardie, le Soissonnais. Le livre de Denis Rolland, publié il y a vingt ans, reste la référence incontournable pour la connaissance du patrimoine rural de notre région. Il était réputé épuisé mais l'éditeur, maintenant en faillite, vient de retrouver un lot de livre que la Société Historique a acquis en partie.

Principaux thèmes abordés : pierre, pignons à gradins, charpentes, toitures, manoirs, fermes, maisons, granges, moulins, souterrains, bornes, calvaires etc.

252 pages, nombreuses illustrations.

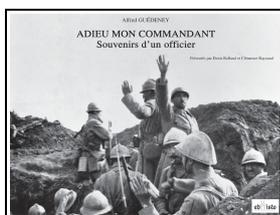
Vendu 29,90 € en librairie, **Prix de vente aux adhérents 25 €**

Des civils racontent. Recueil de sept témoignages soissonnais sur les débuts de la Grande Guerre. Il comporte deux élus – le maire de Pommiers, Louis Brunchant, et l'adjoint au maire de Chassemy, Louis Isidore Lavergne – en plus de la sous-préfète de Soissons, Mireille Andrieu. Un prêtre, l'abbé Denis Legrand, en charge de la paroisse de Crouy. Georges Macadré est ouvrier à la distillerie de Vauxrot, habitant Cuffies, et Ernest Dupré est garde-magasin au syndicat agricole, à Soissons. Robert Mouton est un jeune garçon venu en vacances chez sa grand-mère.



404 pages, illustrations.

Prix de vente aux adhérents 20 €



« Adieu, mon Commandant » Inédits, ces souvenirs mettent ainsi en lumière le sort d'un officier dans la Grande Guerre, confronté tout à la fois à la violence des combats, aux souffrances des hommes et aux ordres d'un haut commandement à l'égard duquel il se montre souvent très critique.

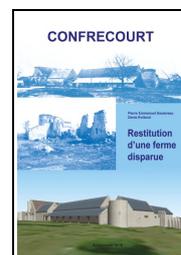
Un quart du livre est consacré aux combats de 1917 et 1918 dans notre région.

340 pages, illustrations.

Prix de vente aux adhérents 20 €

Confrécourt. Restitution de la ferme de Confrécourt telle qu'elle était en 1914. À partir de documents graphiques, de photographies anciennes et de relevés de terrain, les auteurs Denis Rolland et Pierre Emmanuel Sautereau font revivre l'ancienne ferme de Confrécourt entièrement détruite pendant la Grande Guerre.

36 pages



Prix de vente aux adhérents 20 €



L'homme des bois. Cette plaquette est en fait le résumé de la conférence faite par Alain-Pierre Baudesson en novembre dernier. Nombreuses illustrations inédites.

16 pages

Prix de vente 5 € gratuit pour les adhérents

Nouveau

La Tour de Chelles. Christian Corviser nous livre une étude maistrale de cette énigmatique tour seul reste du manoir de l'ancien fief de Rouquerolles.

Abondamment illustré, ce livre de 36 pages perce le secret de cet ouvrage. Tant du point de vue de son histoire que de son architecture.

36 pages.



Prix de vente aux adhérents 8 €

Une opportunité rare

Nous mettons en vente l'ensemble des 4 séries des bulletins de la Société Historique depuis 1847. Cela représente 80 volumes, 20 000 pages de recherches. Une partie est reliée cuir, une partie reliure toile, une partie brochée.

Valeur de l'ensemble environ 2000 €

Prix de vente aux adhérents 1000 €

Messe de Noël 1914 à Confrécourt

Présentation le 5 octobre à Saint Léger

Au mois de décembre dernier nous avons été informés qu'un tableau exceptionnel allait être vendu aux enchères à Genève. Il s'agissait d'une œuvre de Louis Tinayre intitulé « *la messe de Noël 1914 à Confrécourt* ». Il était connu par un article paru dans *l'Illustration* en 1918. Un cliché noir et blanc est conservé à la Réunion des Musées Nationaux (ci-contre).

Depuis 100 ans, on ignorait ce qu'était devenu le tableau. Il n'était pas facile de faire une telle acquisition en Suisse mais Grâce à Mme Prévost-Bault conservatrice à l'Historial de Péronne, nous avons pu entrer en relation avec un intermédiaire installé en Suisse. C'est ainsi que le tableau fut acheté. Pourtant, plusieurs mois s'écoulèrent sans que nous ayons de nouvelles du tableau. L'intermédiaire avait, semble-t-il changé d'avis et voulait conserver le tableau. Ce n'est qu'au mois de juin dernier que la situation s'est éclaircie et que nous avons pu racheter le tableau.



Comme le montre cette reproduction, une intense émotion se dégage de cette œuvre. Les soldats qui assistent à la messe sont ceux du 298^e RI, traumatisés trois semaines avant par l'exécution de Vingré. Les premières recherches effectuées à propos de cette acquisition révèlent qu'elle est extraordinairement documentée par trois témoignages précis dont celui du soldat Grousson qui assistait à cette messe de Noël. Ces témoignages permettent de déterminer les circonstances de cette messe, les noms de certains acteurs, comme celui du prêtre, et surtout l'exactitude de la représentation du tableau. Voici ce que dit par exemple le soldat Grousson dans ces carnets :



« À minuit, grande messe dans la grotte, avec des chœurs dont je fais partie [...] Minuit chrétien chanté par un vieux commandant du musée de l'armée, avec reprise du refrain par les chœurs. À l'élévation, sonnerie « aux champs », clairons bouchés et piquet d'honneur à l'autel, baïonnette au canon. Officiers et soldats communient en armes. À la fin, la Marseillaise par tout le monde. Jules est « suisse » avec pour hallebarde un sapin surmonté d'un coupe-choux allemand et d'un hache-paille. Éclairage féérique au fond de cette grotte. Après la messe, réveillon en 10 minutes avec une boîte de sardines à trois et un quart d'eau puis on s'étend tout équipés sur la paille car on est en alerte »

La vocation des deux associations n'étant pas de conserver un tel objet, elles ont décidé d'en confier la garde au musée de Soissons, qui l'exposera dans la nouvelle salle d'histoire locale et financera une reproduction photographique.

Pour compenser la dépense qu'elles ont faite dans l'intérêt de tous, les deux associations ont décidé de lancer une souscription publique. L'objectif est de réunir 3 500 €. La souscription sera lancée le 5 octobre à 17 h 00, jour de la remise du tableau au musée de Soissons.

Sergents soissonnais et la bataille de Bouvines

Conférence de Dominique Barthélemy le 16 mars 2019

Dans le récit le plus proche et le plus détaillé de la bataille de Bouvines, dû à Guillaume le Breton, chapelain de Philippe Auguste, les chevaliers de l'armée royale se taillent la part du lion. Ce récit est toutefois suffisamment détaillé pour laisser entrevoir le rôle des combattants à pied, ou des cavaliers en armure légère, susceptibles de se remettre sur pied très vite après un désarçonnement. Il s'agit notamment de sergents soissonnais, dont les pâturages des rives de l'Aisne ont fortifié les montures. Ce sont eux qui portent les premiers coups, à l'aile droite, où s'oppose seule la chevalerie flamande à un mélange de chevaliers champenois, artésiens, bourguignons et de sergents à cheval de la Vallée de Soissons. Sans que Guillaume le Breton le mentionne, tout porte à croire que la chevalerie flamande s'est précipitée, avec le comte Ferran, à la poursuite de l'ost capétien sans attendre les communes des villes comtales (Bruges et Gand notamment). Cette chevalerie n'est nulle part stigmatisée pour son mépris ravageur des piétons du même camp, comme ce sera le cas du comte d'Artois après Courtrai (1302) et d'autres orgueils en déroute, mais tout de même Guillaume le Breton ne signale pas innocemment sa répugnance à en découdre avec les sergents soissonnais, qu'on lui envoie pour l'ébranler.

« À ces mots ledit élu (Frère Guérin), sur le conseil du comte de Saint-Pol, lança en avant cent cinquante sergents à cheval pour commencer le combat, dans l'intention que les susdits chevaliers d'élite » (champenois, artésiens et bourguignons) « trouvent leurs ennemis un peu troublés et en désordre. Or les Flamands, qui étaient les plus ardents au combat, s'indignèrent de recevoir tout d'abord l'assaut de sergents, plutôt que de chevaliers. Ils restèrent donc sur place à les attendre, mais ils les reçurent rudement, ils tuèrent presque tous leurs chevaux et les rouèrent de coups. Toutefois, ils n'en blessèrent mortellement que deux. Car c'étaient là de très valeureux sergents de la vallée de Soissons, non moins aptes à combattre sans leurs chevaux que sur eux ».

Les chevaliers flamands voudraient s'en tenir à leurs partenaires habituels en tournois, venus notamment de la Champagne. On ne connaît pas très bien ces sergents de Saint-Médard de Soissons, cavaliers de villages entrevus tout de même dès 1066, et dont Gislebert de Mons nous apprend qu'ils ont été engagés aux côtés des communes de Soissons et de Vailly-sur-Aisne, en tant qu'hommes du roi, contre l'évêque de Laon. Leur réputation aurait-elle précédé Bouvines, ou est-elle née sur ce champ de bataille ? Ils n'y font pourtant pas d'emblée la décision : elle vient (par la capture du comte Ferran) après de vrais combats de chevaliers, où s'illustrent selon Guillaume le Breton les Artésiens et le comte de Saint-Pol, tandis que le duc de Bourgogne ne démérite pas.

Sans aller donc jusqu'à faire battre les chevaliers de Flandre à plate couture par ceux qu'ils tenaient a priori pour de la racaille indigne de les affronter, Guillaume le Breton a tout de même reconnu le courage soissonnais et moqué l'arrogance de la classe chevaleresque d'une manière qui n'a rien d'anodin. Un autre narrateur de Bouvines, l'Anonyme de Béthune, tout en s'abstenant de moquer les chevaliers flamands, a relevé que les coalisés avaient commencé par mettre en fuite les arbalétriers français, et qu'avant la confrontation entre chevaliers, *li rois manda à une bataille de sergans à cheval* (nos hommes de la Vallée de Soissons) *qui portoient tot penonceaux en leurs glaives*, (de très petites bannières, propres à leur rang social médiocre) *qu'il alaissent asambler* (combattre), *et il fistrent . Si corrurent sus as Flamens et fistrent molt bone alée* (assaut).

Le profil de ces braves picadors n'est pas bien précisé par nos sources et elles ne mentionnent expressément ni récompense ni promotion sociale particulière pour eux, contrairement à une « légende des communes » en date du XIX^e siècle. Si les hommes de Soissons et de Vailly reçoivent des prisonniers nobles à convoyer, au soir de Bouvines, comme d'autres communes combattantes, c'est surtout parce que Philippe Auguste, le roi vainqueur, leur fait confiance pour ne pas les laisser

s'enfuir ni traiter en douce avec eux, comme un geôlier noble serait tenté de le faire par solidarité sociale entre adversaires de même rang.

Il n'en est pas moins très significatif qu'un épisode de Bouvines révèle la valeur de combattants non nobles, généralement occultés dans les récits de l'époque, et très remarquable que ces derniers viennent de Soissons et de ses abords (sur tout cela, voir l'étude récente de D. Barthélemy, *La bataille de Bouvines. Histoire et légendes*, Paris, 2018).



Miniature des Grandes Chroniques de France par Robert Testard 1471 (Paris BnF). Le roi Philippe Auguste exhorte son ost

Dominique Barthélemy

LA BATAILLE DE BOUVINES

Histoire et légendes



PERRIN

La bataille de Bouvines, remportée le 27 juillet 1214 par Philippe Auguste, près de Lille, sur un empereur allemand, un comte de Flandre et d'autres coalisés que finançait tous le roi d'Angleterre, a été l'un des événements les plus célèbres de l'histoire de France. Du XIII^e au XX^e siècle, elle a été considérée comme un succès décisif obtenu au terme de combats difficiles qui avaient mis à l'épreuve le roi, sa chevalerie et ses communes. Philippe Auguste n'avait-il pas mordu la poussière et failli être tué ? Vainqueur, il avait pu ensuite traîner en charrette, jusqu'à Paris, le comte de Flandre prisonnier blessé et exposé aux quolibets ("Te voilà ferré, Ferran !"). Bouvines couronnait ainsi l'un des règnes les plus constructifs de notre histoire et son "souvenir", mêlant l'histoire aux légendes, pouvait à la fois galvaniser la France dans ses guerres nationales et alimenter le débat politique sur la royauté, la noblesse, l'armée populaire.

Sur l'ampleur de la bataille comme sur la possibilité d'en connaître exactement le déroulement, Voltaire et Michelet avaient déjà exprimé des doutes. Un livre magistral de Georges Duby les a repris en 1973. Dominique Barthélemy approfondit la critique historique au terme d'enquêtes serrées sur les chevaliers présents à la bataille et sur l'élaboration et la réécriture des récits de Bouvines. Il commence par raconter la bataille en l'inscrivant dans son contexte féodal, avant d'entraîner son lecteur, avec vivacité, dans un tourbillon d'affabulations médiévales et modernes dont il tente à chaque fois d'expliquer les enjeux.

De nouvelles méthodes, de nouveaux outils : quelle architecture pour la reconstruction en milieu rural ?

par Stéphane Bedhome, Docteur en Histoire et Conservateur du Musée de Vassogne

S'interroger sur la part de la tradition et du modernisme est un lieu commun dans toute étude sur la reconstruction. La doctrine architecturale de la reconstruction des régions dévastées par la Grande Guerre fut celle du régionalisme, particulièrement dans les milieux ruraux. Le régionalisme n'était pourtant pas une doctrine qui dominait alors la pensée architecturale. Les discours théoriques et critiques se partageaient entre la tradition des Beaux-arts, qui professait un classicisme devenu très conventionnel, et un éclectisme qui s'ouvrait à tous les styles occidentaux, et ce, à plus ou moins bon escient. Pour les programmes dits religieux, l'art roman et l'art gothique concurrençaient le vocabulaire puisé dans les traités d'ordre gréco-romain. A l'opposé, on observe un modernisme qui, depuis 1910, s'extirpait de la mode de l'Art nouveau pour une révision critique des valeurs dites classiques ou pour un rationalisme aiguisé par béton armé¹. Qu'en est-il ?

Trois observations se dégagent de l'étude précise de l'architecture des villages du Chemin des Dames : d'une part les constructions baissent en qualité au fur et à mesure de la reconstruction ; ensuite l'architecture met nettement en valeur le statut social des personnes, enfin la problématique consistant à s'interroger sur la part de tradition et de modernisme s'avère finalement contestable.

La médiocre qualité des dernières constructions tient à plusieurs raisons. En premier lieu, au fil des années, l'argent nécessaire à la reconstruction vient à manquer. Les dernières maisons construites ont été difficiles à payer. De fait, la qualité des constructions et la masse des matériaux employés diminuent d'année en année. Ainsi, certains maçons affirment qu'ils secouaient des sacs de chaux vides au-dessus des tas de sable. Face à une concurrence toujours plus rude qui les contraint à consentir des rabais plus importants, les entrepreneurs économisent sur les matériaux employés, ce qui explique le vieillissement prématuré des crépis et autres joints. Des observations récentes de certains entrepreneurs indiquent que les matériaux exploités localement étaient de médiocre qualité². Le sable, par exemple, est composé d'impuretés diverses telles que l'argile ou la terre. Mélangées à la chaux, ces impuretés conduisent à accélérer la dégradation des joints des bâtiments³. Par ailleurs, la pierre de la reconstruction n'est pas celle d'avant 1914. Les bancs d'exploitation sont différents pour des raisons de coût. Le banc de Saint-Leu, composé du calcaire *Detrupa strangulata* (pierre dure), est abandonné pour le banc royal et franc (pierre tendre). La profondeur d'extraction n'est pas la même puisque l'entrepreneur gagnait entre 10 et 20 mètres⁴. La pierre, dans ces conditions, est constituée différemment : elle craint le gel,

1

J-C Vigato, *L'Ecole de Nancy et la question architecturale*, Paris, Messene, 1998, 64p.

2

Ibidem.

3

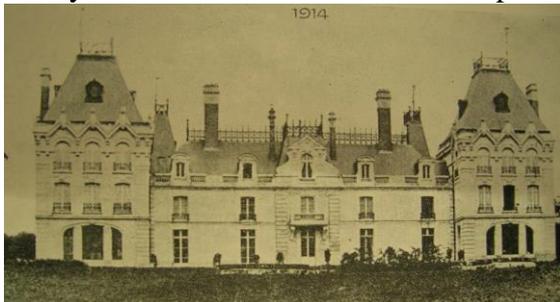
Au contact de l'eau, l'argile gonfle et crée une cloque dans le ciment. Après un hiver, de multiples trous apparaissent dans les joints, signe d'un prochain éclatement.

4

L'extraction est alors beaucoup plus aisée car la pierre pèse moins lourd.

l'abondance d'eau ; parfois le simple contact avec l'air suffit à la disloquer. La baisse de qualité des constructions a donc des raisons conjoncturelles mais aussi structurelles.

Par ailleurs, l'architecture des habitations met nettement en valeur le statut social des personnes. Logiquement, les maisons devaient correspondre à ce qu'elles étaient avant la guerre. L'émergence de nouveaux acteurs durant cette période vient néanmoins contrevenir à cette règle. L'architecture des édifices constitue un excellent « baromètre social » et un signe de distinction sociale. Il semble que l'utilisation de la brique non décorative soit perçue comme un signe de manque de moyens. Au contraire, une maison entièrement en pierres ou présentant des bandeaux décoratifs successifs constitue un indice de prospérité. Il est un autre signe de différenciation sociale : l'utilisation du carrelage rouge vif était commun et imposé aux personnes n'ayant pas assez touché de dommages de guerre pour choisir dans les gammes des carreaux à motifs. Cette différenciation sociale, bien qu'évidente avant-guerre, prend une tournure toute particulière durant ces années. Vient en effet s'ajouter à la différenciation par type d'édifices (maison ouvrière, maison particulière, ferme, château) une différenciation « décorative » probablement héritée de l'affirmation de l'Art déco à Reims car bon nombre d'architectes viennent de Reims et de Paris. Il est néanmoins nécessaire de nuancer ce propos car certains exemples prouvent que le caractère des bâtisses d'après-guerre est moins ostentatoire que celui d'avant-guerre. L'exemple du château de la Bôve, demeure du Comte Henry Rillart de Verneuil est un exemple intéressant.



Doc 1 : le château de la Bôve à la veille de la Première Guerre mondiale⁵



Doc 2 : le château de la Bôve en 1933⁶

Force est de constater dans ce cas (docs. 1 et 2) une reconstruction bien loin de l'identique. L'ajout d'éléments architecturaux successifs au fil des siècles sur le château d'avant 1914 (doc. 1) n'a pas été retranscrit dans l'architecture du nouveau château (doc. 2). Mieux, la nouvelle bâtisse est beaucoup plus petite⁷. Certes le caractère ostentatoire du château persiste, mais amoindrie par sa reconstruction.

Enfin, s'interroger sur la part de la tradition et du modernisme au niveau architectural se révèle être une fausse question. On serait plutôt tenté d'essayer d'isoler dans cette architecture permanences et mutations. La tradition se perpétue uniquement dans les types

5

Arch. du Musée de Vassogne, série R.

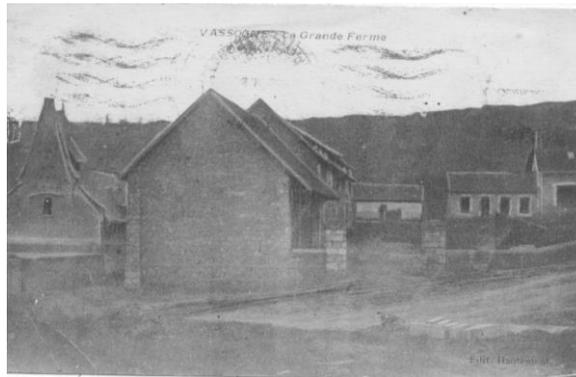
6

Ibidem.

7

Nous n'avons pas d'informations sur les raisons de cette reconstruction à minima du château. La première hypothèse consiste à penser que les dommages de guerre n'ont pas couvert les frais de reconstruction d'un château identique, au moins en volume. La seconde hypothèse serait le transfert d'une partie des dommages de guerre du château dans un autre édifice, notamment dans la ferme attenante.

d'édifices mais disparaît dans la nouvelle architecture. Certes, les fermes restent des fermes, mais elles n'ont plus de points communs avec celles de l'avant-guerre⁸.



Doc 3 : fermes de Vassogne après la Première Guerre mondiale : Hangars au premier plan, étables, écuries. L'ensemble spacieux. On notera la présence d'un pigeon sur la gauche de la carte postale (signe de richesse)⁹.

Les architectures sont très différentes, les volumes s'agrandissent, les ouvertures se multiplient et les bâtiments sont rendus fonctionnels et adaptés à la modernité agricole. La pierre de taille disparaît au profit des moellons, la tuile plate est remplacée par de la tuile mécanique DZ tandis que les planchers de bois sont bien souvent remplacés par des dalles en béton à porteur IPM.

L'extraction ou la fabrication des matériaux du chantier du siècle est à l'image des réalisations. Certains secteurs se sont certes modernisés dès le XIX^{ème} siècle, notamment dans la métallurgie, mais les techniques d'extraction de la pierre, à l'opposé, reste traditionnelle, parfois archaïque. Ainsi, les matériaux de la Reconstruction sur le Chemin des Dames sont pour certains issus de fabrications en séries tandis que d'autres sont différents les uns des autres. Ainsi, les matériaux dits traditionnels (brique rustique, pierre de taille) côtoient des matériaux plus « modernes » (poutrelles métalliques, treillage de béton armé...). De fait, et notamment parce que la pierre domine sur le Chemin des Dames, nous assistons à un approvisionnement en matériaux permettant une reconstruction sur mesure.

La reconstruction matérielle est donc globalement symptomatique des hésitations d'une époque. L'ordre et le désordre, les permanences et mutations, la tradition et le modernisme sont autant d'oppositions et de contradictions qui ont nourri les projets architecturaux mais aussi le chantier du siècle. L'architecture de la reconstruction est toute emprunte d'un régionalisme qui n'en est plus un, les méthodes de construction sont un curieux mélange de techniques traditionnelles et de procédés de construction en marge dans le passé que l'on voit se généraliser (on pense ici au béton). Malgré ces contradictions, la modernité est rentrée dans toutes les maisons : les objets de la vie quotidienne en sont le signe.

8

Certaines exceptions sont à noter, notamment dans l'existence de grandes fermes sur le plateau ayant fait construire avant la guerre des bâtiments plus adaptés à la pré-modernité agricole (grands attelages...). La ferme d'Hurtebise demeure une exception : rebâtie sur les fondations de la ferme d'avant-guerre.

9

Ibidem.

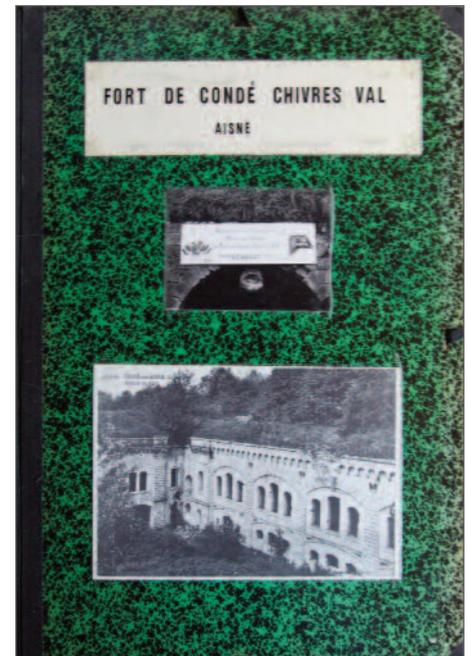
Hommage à Pierre Pottier



Les vues présentées ont été numérisées depuis les albums photographiques originaux prêtés par Françoise Pottier. C'est bien volontiers qu'elle a apporté ses commentaires aux vues projetées riches en souvenirs et en émotions.



Samedi 18 mai à 14h30, La Société historique de Soissons s'est réunie dans la salle polyvalente de Chivres-Val pour rendre hommage à Pierre Pottier, salle qui porte le nom de Françoise et Pierre Pottier depuis le 15 février 2013, inauguration faite en présence de Marylise Lebranchu alors ministre de la Réforme de l'État, de la décentralisation et de la Fonction publique. Le diaporama retraçait la vie de Pierre Pottier et présentait 11 chantiers de restauration, avec pas moins de 450 diapositives, ces vues illustraient les sauvetages suivants : la grange monastique de Baisemont, les églises d'Autheuil-en-Valois, Caumont, Nanteuil, Saint-Arnoul, Saint-Quentin-sur-Allan, Fleury, les abbayes de Vauclair, Lieu-Restauré, la Chapelle des Marais et le Fort de Condé.



Samedi 8 juin, le conseil municipal de Romeny sur Marne a tenu, à son tour, avec le concours de la Société Historique de Soissons à rendre hommage à Pierre Pottier dans l'église qu'il a sauvé. C'est un chantier qui ne dura pas moins de 20 années, l'objectif était de réhabiliter cette église alors condamnée.



Une plaque relatant l'historique de l'église est dévoilée par Françoise Pottier. Un diaporama sur la vie de Pierre et la restauration de l'église Saint Jean Baptiste a ensuite été projeté.



**Edifices qui ont fait l'objet d'un prix
au concours «chef d'œuvre en péril» d'Antenne 2**

Abbaye de Lieu-Restauré Abbaye Saint-Arnoul Abbaye de Vaclair Abbaye de Morcourt		<i>1er prix Chef d'œuvre en péril 1965</i>
Abbaye Saint-Arnoul		1967
Château-Fort de Ventadour		<i>3ème prix en 1970</i>
Eglise de Nanteuil-sur-Ourcq Eglise de saint-Quentin-sur-Allan		1976
Eglise de Catillon-Fumechon		<i>3ème prix en 1977</i>
Eglise de Caumont		<i>3ème prix en 1979</i>
Fort de Condé Chivres-Val		<i>3ème prix en 1981</i>

**Edifices qui ont fait l'objet d'un ou de plusieurs prix
au concours de la Caisse Nationale des Monuments Historiques :**

Association des monuments de l'Oise pour :

<ul style="list-style-type: none"> • Eglise de Morcourt • Abbaye de Lieu-Restauré • Abbaye Saint-Arnoul • Prieuré Sainte Croix d'Offémont • Prieuré Saint Pierre de Rethonde • Les caves voutées XIIIe de l'ancienne charité de Senlis 		<i>1er prix en 1973</i>
Association de sauvegarde du Château-Fort de Ventadour		<i>1er prix en 1968 un autre prix en 1976 et un autre en 1978</i>
Eglise de Nanteuil-sur-Ourcq Eglise de saint-Quentin-su-Allan		1975
Eglise de Caumont		1979
Eglise de Romeny sur Marne Eglise de Domptin Eglise de Coupru Eglise de Le Luat Eglise de Neufchelles Eglise de Bézu-le-Guéry		<i>un prix en 1979</i>
Fort de Condé Chivres-Val Prieuré d'Auteuil-en-Valois		<i>1979 2ème prix régional en 1984 1er prix national en 1987</i>

Sortie pique-nique à La Ferté Milon le 15 juin

Cette année notre déplacement n'a pas pu s'effectuer en car faute de disponibilité. Nous avons donc tous rendez-vous sur le parking proche du monument aux morts.

La Ferté Milon serait l'un des 12 oppidums du Soissonnais évoqué par Jules César. Au IX^e siècle Humogald seigneur du lieu aurait arrêté les Normands. Milon était l'un des seigneurs au X^e siècle.

Assurément, on pourrait écrire un livre sur La Ferté Milon tant son patrimoine est riche et bien documenté. Il y a évidemment le château inachevé de Louis d'Orléans, l'enceinte de la ville, deux églises, deux musées et de nombreuses maisons anciennes qui présente un réel intérêt.

Notre visité a débuté par l'ancienne graineterie occupée par Mme Martin qui a conservé intacte toutes les installations. On pourrait croire que l'activité s'est arrêtée il y a peu de temps.

Notre visite a été peu perturbée par un baptême dans l'église Saint Nicolas ce qui nous a conduits à visiter le musée du machinisme agricole créé en 1985 à l'initiative de Mme et M. Coppin. Ce musée possède une belle collection de matériels : cinquante tracteurs de trente et une marques différentes, le plus ancien date de 1916.

Le pique-nique s'est déroulé chez nos adhérents Michelle et Julien Sapori. Ils habitent une propriété datant du XVIII^e siècle avec un grand jardin qui nous a accueillis dans des conditions idéales.

En début d'après-midi, nous nous sommes rendus à l'église Saint Nicolas.

Louis XIV l'aurait visitée avec sa suite, en 1654. A la fin du XVe siècle, le bourg de La Ferté Milon s'était beaucoup développé. Les habitants du faubourg de Charcy furent autorisés à bâtir l'église de Saint-Nicolas dans le faubourg de La Chaussée. L'église a été consacrée le 27 septembre 1491 par Jean Millet évêque de Soissons. Elle comporte notamment des vitraux du XVI^e siècle reproduisant notamment l'Apocalypse, en dix-sept médaillons.

Dans le bourg, la statue, offerte par Louis XVIII, fut inaugurée le 29 septembre 1833 œuvre de David d'Angers.

La propriété de Mme Ferté est un ensemble qui ne manque pas d'intérêt. On peut y diagnostiquer un premier manoir au XIV^e siècle, aujourd'hui dans la propriété voisine. Les communs de ce premier manoir sont devenus un second manoir avec ses dépendances au XVI^e siècle.

Nous nous sommes rendus ensuite à l'église Notre Dame qui date elle aussi du XVI^e siècle. En 1528, on reconstruisit en grande partie l'église, mais la nef, le chœur et les collatéraux en restèrent aux entablements. Une charpente en bois et une voûte en planches, avec entrants apparents. Catherine de Médicis, adapta, en 1563, un sanctuaire à chevet demi-circulaire, percé de cinq larges fenêtres. Les tourelles ont été construites en 1563.

Les vitraux sont de Mathieu De Bléville. Dans le collatéral nord subsistent des fragments représentant deux évêques ou abbés debout.

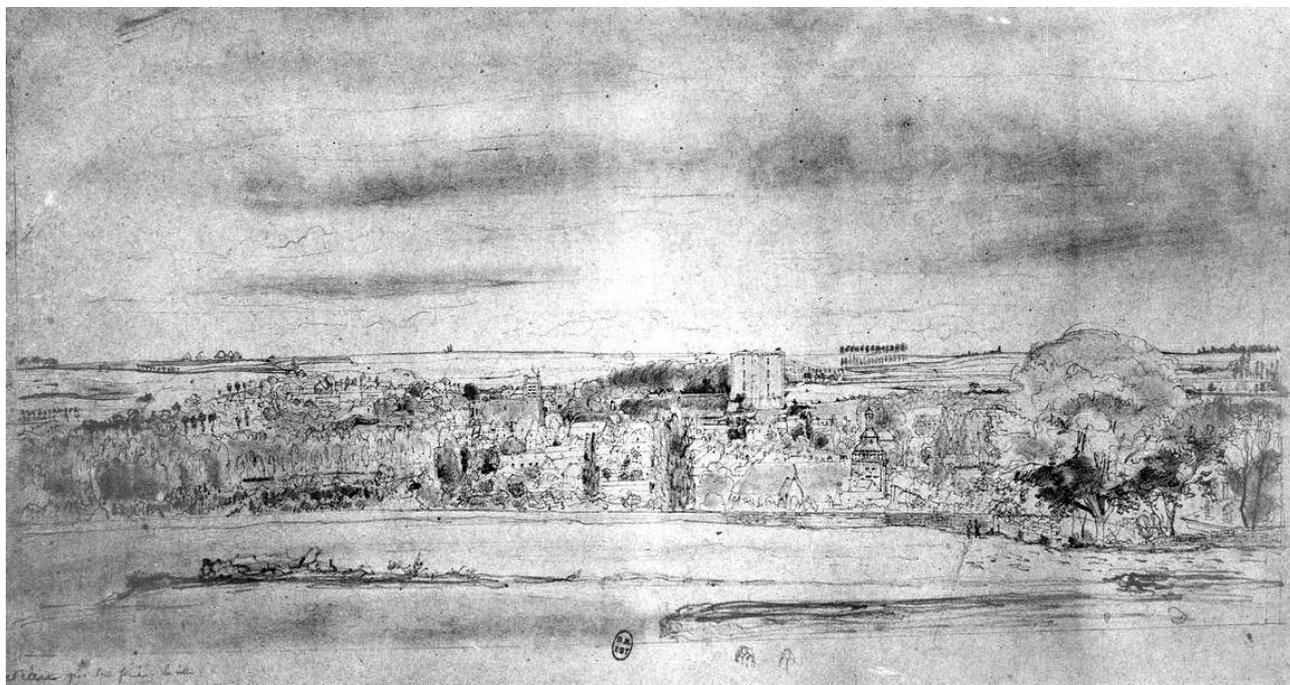
Le vitrail le plus intéressant et le mieux conservé représente Jacques de Bonneval, bâtard de Vendôme, gouverneur de Valois, avec les armes de France et la date de 1520. On y voit sa veuve Jeanne de Rubempré, sept jeunes gens et sept jeunes filles, à genoux.

La façade du château de Louis d'Orléans est impressionnante par la qualité de sa construction et sa décoration. La littérature est abondante sur cet ensemble en particulier sur le haut-relief qui figure l'entrée de la Vierge au paradis. Comme l'a démontré Alain Erlande-Brandenburg, cet ensemble sculpté a été monté en commettant une erreur dans l'assemblage des blocs sculptés.

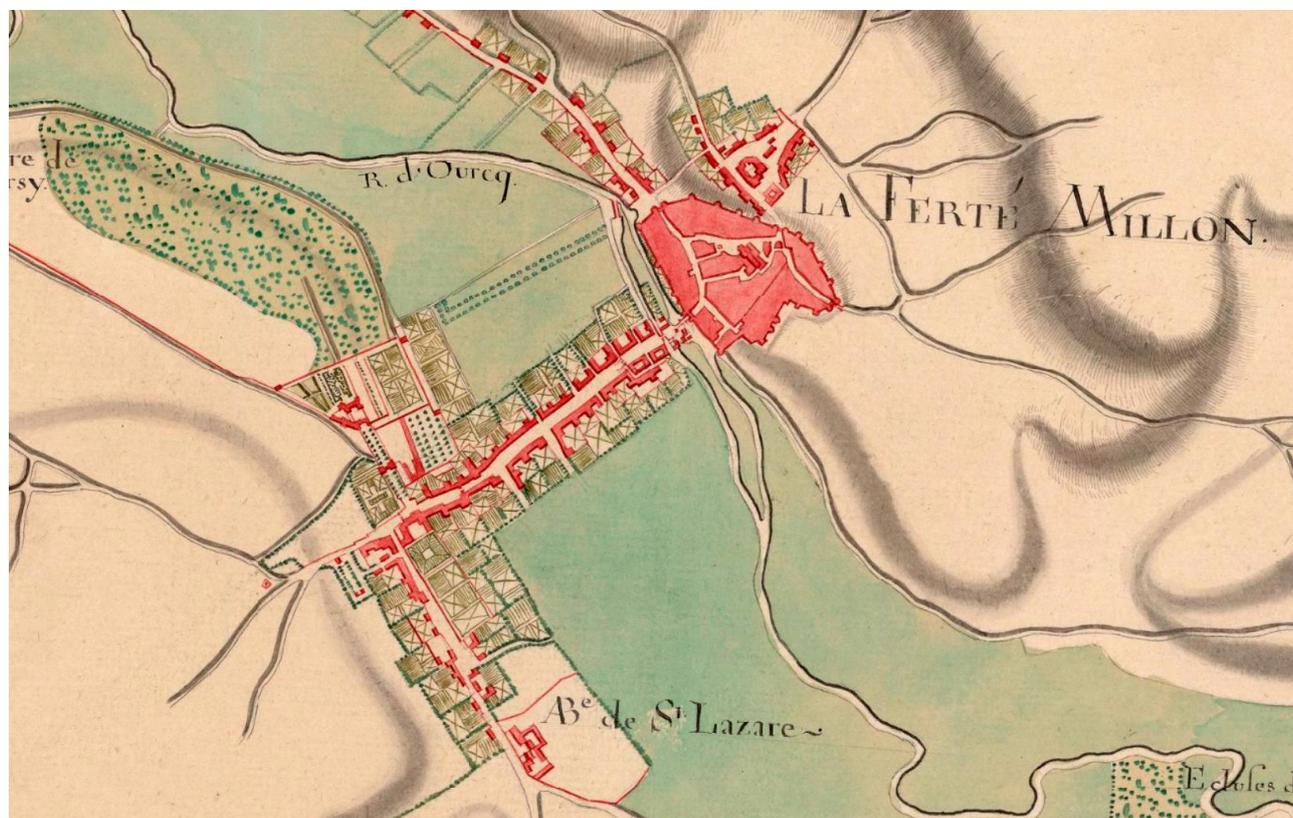
Alain Arnaud nous attendait à 16 h 30 pour nous présenter le musée Jean Racine.

Pour terminer la journée, nous nous sommes retrouvés dans la salle de cinéma pour une projection de documents anciens sur La Ferté Milon. Les résultats des fouilles effectuées autour du château ont été évoqués.

Voici maintenant en images les principaux instants de cette journée.



Vue générale de La Ferté Milon au XVIII^e siècle



Plan au XVIII^e siècle



Eglise Saint Nicolas
et
Eglise Notre Dame

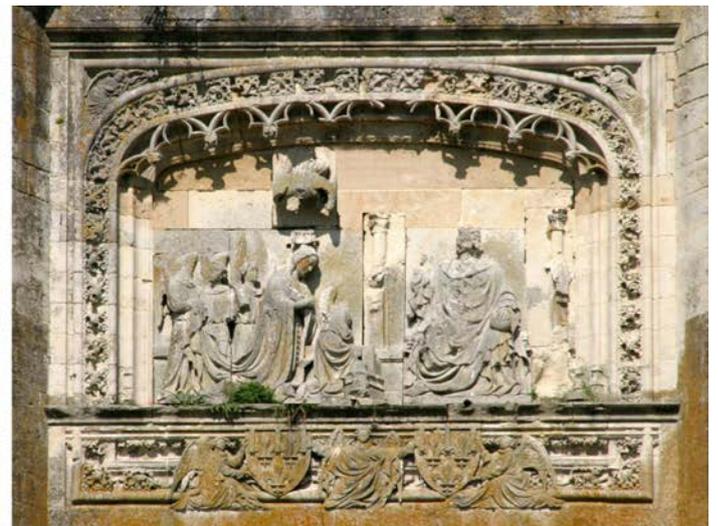
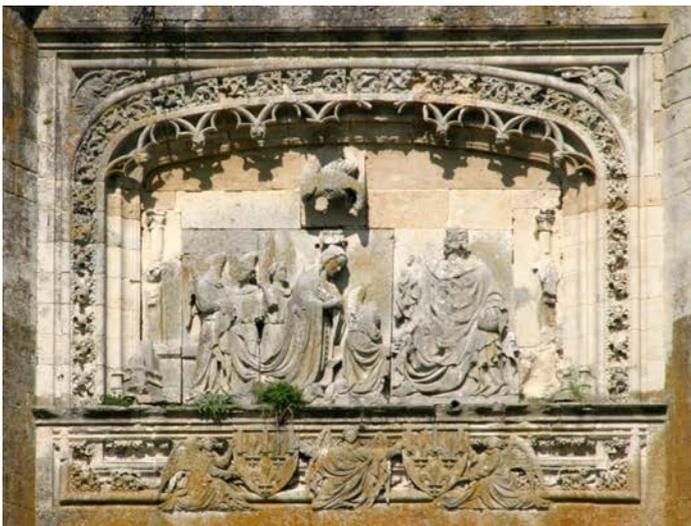


Détail du vitrail de Mathieu de Bléville





Vue aérienne (Cl. Pôle archéo. Conservation Musées et Archéologie Aisne).



L'entrée de la Vierge au Paradis: A gauche état existant, à droite restitution



Colloque des 29 et 30 Novembre 2019

A LA CONQUETE DES RUINES

La première reconstruction

Vendredi 29 novembre 2019

Matinée

Mot d'accueil des officiels

Président de séance : Philippe Nivet, professeur des Universités, Centre d'Histoire des Sociétés, des Sciences et des Conflits (CHSSC), Université de Picardie-Jules Verne, Amiens

Introduction par Philippe Nivet

Emmanuel Véziat, professeur agrégé d'histoire, *La Reconstruction de l'Aisne après la Grande Guerre*.

Aurélien Prévot, historien, *La reconstitution du réseau ferré d'intérêt national de l'Aisne*.

Michel Sarter, directeur des Archives départementales de l'Aisne, *Les dommages de guerre, construire un avenir au prix du passé*.

Jean-Charles Capronier, directeur-adjoint des archives départementales de Meurthe-et-Moselle, *S'unir pour reconstruire : les sociétés coopératives de reconstruction, une initiative innovante et sans précédent*.

Questions

Après-midi

Président de séance : Stéphane Bedhome, docteur en histoire, Musée de Vasogne.

Philippe Quérel, docteur en histoire, *Reconstruction et budget des villes dévastées de l'Aisne*.

Denis Rolland, président de la SHS, *Le plan de reconstruction de Soissons*.

Magali Domain, doctorante, *La difficile reconstitution de l'Aisne, « le plus malheureux des départements » au sortir de la Grande Guerre : une étude du Journal des régions dévastées (1919-1920)*.

Guy Marival, professeur honoraire, *La France et le monde au secours de l'Aisne dévastée après la Grande Guerre*.

Questions

Samedi 30 novembre 2019

Matinée

Président de séance : Franck Viltart, docteur en histoire, Chef du service Chemin des Dames et de la Mémoire au Conseil départemental de l'Aisne

Fabienne Bliaux, adjointe au directeur des Archives départementales de l'Aisne, *La reconstruction de Saint-Gobain : Delloye-Boudin, un conflit d'intérêt*.

Jérôme Buttet, historien, *Être un travailleur chinois en 1920 au Chemin des Dames*.

Emmanuelle Haim, doctorante, *Gabriel Hanotaux dans la reconstruction de sa contrée natale, l'Aisne*.

Jean-Yves Bonnard, directeur de l'Atelier Canopé de Beauvais, *L'Oise en 1921, un autre visage. Étude comparative des dynamiques socio-spatiales avant guerre et dans l'immédiat après-guerre*.

Stéphane Bedhome, docteur en histoire, *Vivre au provisoire au lendemain de la Première guerre mondiale*.

Questions

Après-midi

Président de séance : François Cochet, professeur émérite de l'Université de Lorraine-Metz.

Jean-Pierre Boureux, historien, *1919-1929, dix années pour une renaissance de Vailly-sur-Aisne*.

Stéphanie Couriaud, doctorante, *La reconstruction des églises dans le diocèse de Châlons*.

Pierrick de Saint-Vaast, doctorant, *Engager la reconstruction des châteaux au sortir de la guerre : le cas des départements de l'Oise, de l'Aisne et de la Marne (1918 - ca. 1920)*.

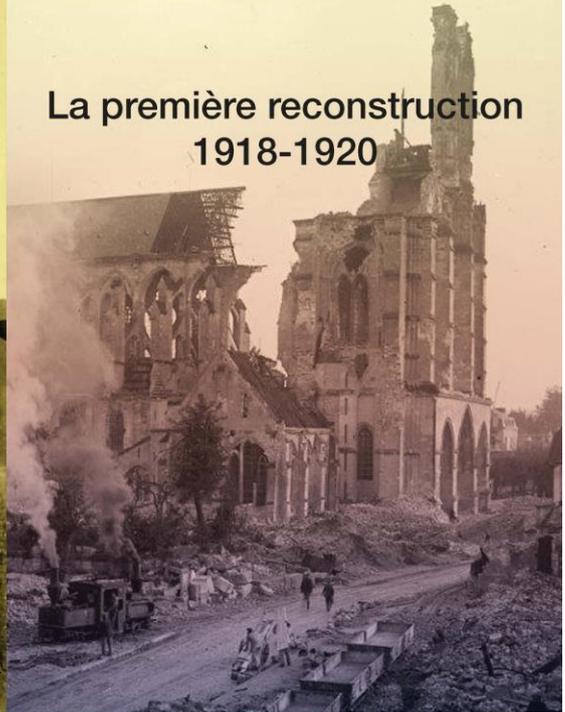
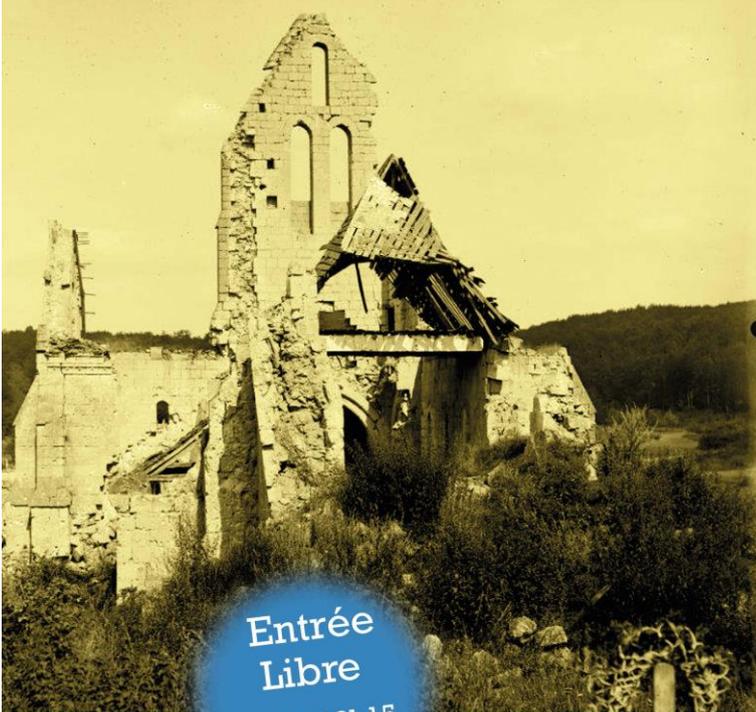
Anne Sigaud, doctorante en histoire, Musée départemental Albert Kahn, *Le banquier Albert Kahn, le géographe Jean Brunhes et les régions dévastées : la société civile au service de la reconstitution nationale (1918-1920)*.

Questions

Conclusion du colloque par François Cochet

COLLOQUE

À LA CONQUÊTE DES RUINES



La première reconstruction
1918-1920

Entrée
Libre

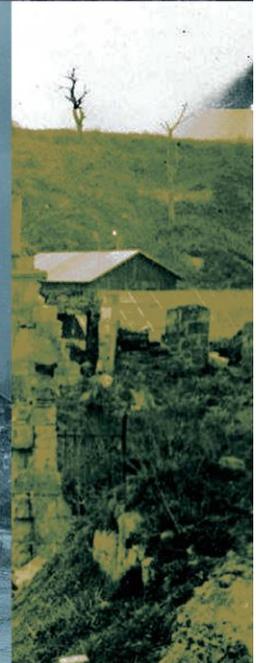
9h00-12h15
14h00-17h30

**VENDREDI 29
SAMEDI 30
NOVEMBRE 2019**



SOISSONS

Cité de la Musique
et de la danse



Rens. 03 23 59 32 36 - ColloqueSoissons2019@gmx.fr
www.sahs-soissons.org